

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1187

Artikel: Re-cecì et re-cela
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1009612>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Domaine Public DP

JAA
1002 Lausanne

20 octobre 1994 – n° 1187
Hebdomadaire romand
Trente-et-unième année

Re-ceci et re-cela

Le phénomène de la mode n'épargnant rien ni personne, le langage s'y trouve bien évidemment soumis. Ainsi sied-il aujourd'hui de maîtriser le jargon technocratique-managérial et, surtout, de parler «politically correct» (PC pour les intimes). Et, comme si cette contrainte ne suffisait pas, chaque société a en plus ses tics – ou ses coquetteries – de vocabulaire. En la matière, le choix de notre époque est simple, évident, obsédant même: la vogue est au préfixe re-, celui qui indique le retour en arrière ou la répétition. On l'utilise avec prédilection non seulement dans les quelque deux mille mots auxquels il donne une allure de déjà vu, mais aussi pour fabriquer des néologismes bien de notre temps.

Ainsi, tout projet d'envergure connaît tôt ou tard un redimensionnement; l'industrie se redéploie et se relocalise à l'échelle planétaire; les patrons helvétiques réclament la revitalisation de l'économie; le gouvernement vaudois a désigné un groupe d'experts chargé de préparer la réglementation; venue des Etats-Unis, la nouvelle méthode de gestion s'appelle reconfiguration et fera parmi les cadres d'entreprise des ravages plus graves encore que les restructurations chez les travailleurs du rang: les chefs et les autres vont donc se retrouver sur les bancs des cours de recyclage; la gauche française n'en finit pas de se recomposer, avec notamment la participation des communistes refondateurs. Bref, on se resitue de partout.

Voilà un phénomène, un type de réaction, des attitudes et des comportements bien de notre époque, marquée par des difficultés économiques dont on sent qu'elles ne sont pas seulement conjoncturelles et donc passagères.

Sauf pour les amateurs de paradoxes ou pour les esprits cyniques, la crise n'est pas une chance virtuelle, mais bel et bien un risque social majeur et bien réel; sa survenance ne provoque pas seulement le chômage et la nouvelle pauvreté (on ne dit pas encore repaupérisation) mais induit aussi un

réflexe de repli, de recul. Une sorte de Bérésina collective, une espèce de Marignan, le bon ordre en moins.

Inversément. On peut présenter une telle retraite comme une décision réaliste et une manoeuvre raisonnable; on peut tenir le mouvement de concentration et de restructuration de l'économie pour une réponse adéquate à la crise et une bonne manière d'en préparer la sortie. Telle est l'ambiguïté du cher préfixe re-: il n'indique pas seulement le retour en arrière, le contraire du progrès, mais aussi parfois, signalent les dictionnaires, un mouvement d'achèvement, de réunion. La répétition amène l'approfondissement.

De fait, le repli sur soi n'est pas forcément celui de l'égoïsme ou de la peur; la retraite peut aussi correspondre à un temps de réflexion, de révision fructueuse. Nul doute que la plupart des grands projets et des systèmes hérités des années fastes comportent une part de gaspillage – et donc de mépris – des ressources, que l'on ne peut plus se permettre.

Cette nécessaire autorestriction n'a rien à voir avec un puritanisme d'essence bien protestante, ni même avec la pensée bourgeoise qui se résume à réclamer des économies dans les budgets publics.

Au contraire, un projet d'urbanisme ou d'infrastructure repensé, un investissement ou un équipement redimensionné, un organigramme ou un mode de décision réaménagé représente un gain pour toute la société qu'il concerne. Ainsi allégée, elle trouve mieux la force de se concentrer sur les dossiers vraiment primordiaux et d'affronter les questions fondamentales qui se posent à elle.

En Suisse où le perfectionnisme et le goût du détail s'unissent pour empêcher de faire simple et coûtent cher, très cher, nous avons tout intérêt à revoir nos méthodes pour les réajuster à nos objectifs. A défaut, ce sera de plus en plus le re-ceci au lieu du re-cela, le ressassage au lieu de la repensée.

YJ